

IDÉES ET DÉBATS

## Artemis 2 : les "records" de la Nasa ne sont pas convaincants, par Rainer Zitelmann

**Idées.** Pour l'essayiste libérale, la conquête de l'espace a perdu un demi-siècle car le prestige national ne suffit pas. Comme l'avait averti Wernher von Braun, il faut une utilité commerciale à ces missions...

Par Rainer Zitelmann\*

Publié le 12/04/2026 à 12:30

🎁 Offrir l'article 5 [🔗](#) [📖](#)



Les astronautes de la mission Artemis le 27 mars au Centre spatial Kennedy, avant le lancement d'Artemis 2.

REUTERS



Moi aussi, j'étais ravi par la [mission Artemis 2](#), et pourtant, la propagande de la Nasa continue de m'agacer. Le fait est que nous étions plus avancés en 1969 qu'aujourd'hui. À l'époque, nous avions aluni ; aujourd'hui, nous ne faisons que passer. L'[agence spatiale américaine](#) a annoncé en grande pompe des "records" simplement parce que ses astronautes ont volé quelques milliers de kilomètres de plus qu'à l'époque. Mais les véritables progrès ont eu lieu dans le domaine des vols spatiaux privés. Les coûts du lanceur SLS (Space Launch System) sont plus élevés qu'auparavant, tandis que Elon Musk, avec [SpaceX](#), les a réduits de plus de 90 %. Le SLS reste une fusée à usage unique, à l'instar de la Saturn V des années 1960.

Le 14 décembre 1972, les derniers humains ont quitté la surface de la Lune. Il a fallu plus d'un demi-siècle avant que des astronautes ne s'approchent à nouveau de notre satellite, en volant une fois de plus à proximité. Pour les théoriciens du complot qui affirment depuis longtemps que les six alunissages entre 1969 et 1972 ont été mis en scène dans un studio de télévision, cette interruption semblait être une confirmation. Pourtant, ces théories ont depuis longtemps été réfutées — et de toute façon, les Soviétiques auraient immédiatement dévoilé un canular en 1969.

**LIRE AUSSI : [Entre les Etats-Unis et la Chine, la bataille pour la Lune a commencé](#)**

## Dépendance à Moscou

Pourquoi ce demi-siècle perdu ? Premièrement, une fois la course entre les États-Unis et l'Union soviétique terminée, il n'y avait plus de raison impérieuse de retourner sur la Lune. Deuxièmement, les efforts spatiaux menés par l'État américain au cours des décennies suivantes – qui, en matière de vols spatiaux habités, se sont concentrés sur le programme de la navette spatiale – se sont

révélés profondément décevants. Après la fin du programme en 2011, les États-Unis n'étaient même plus capables d'envoyer leurs propres astronautes vers la Station spatiale internationale à bord de fusées américaines. Ils dépendaient alors du vaisseau spatial russe Soyouz, vieillissant, Moscou facturant très cher son monopole.

La percée n'est venue qu'avec l'essor des vols spatiaux véritablement privés. Depuis 2020, des fusées américaines ont de nouveau mis en orbite des astronautes américains depuis le sol américain – cette fois à bord de véhicules développés et exploités par la société privée SpaceX selon sa propre conception et son propre modèle économique, plutôt que des systèmes conçus par le gouvernement et construits par des sous-traitants sous la direction étroite de la Nasa.

**LIRE AUSSI : "Donald Trump est en train de mettre fin à 80 ans d'alliance occidentale" : l'alerte de Robert Kaplan**

La différence est spectaculaire. Les coûts de lancement ont baissé d'environ 90 % par rapport à la navette spatiale, en partie grâce à Musk qui a été le premier à construire une fusée réutilisable.

## **Course vers Mars**

Quelle est la prochaine étape ? Une nouvelle course vers la Lune a commencé, cette fois entre les États-Unis et la Chine. La prochaine course — bien plus décisive — opposera également ces deux puissances vers Mars.

Mais le prestige national et le désir de remporter une course ne suffiront pas comme motivations à long terme. Après l'alunissage, Wernher von Braun, l'architecte en chef du programme Apollo, a été interrogé sur l'avenir de l'exploration spatiale. Sa réponse était claire : les vols spatiaux doivent s'avérer utiles — et même rentables — pour les habitants de la Terre. Les projets spatiaux, affirmait-il, devraient en fin de compte s'autofinancer.

**LIRE AUSSI : "Notre écart de richesse avec les Etats-Unis est comparable aux années 1960" : l'alerte de l'économiste Antonin Bergeaud**

Sans incitations économiques, les prochaines grandes avancées de l'exploration spatiale ne verront pas le jour. Ces incitations font aujourd'hui largement défaut, car la question des droits de propriété dans l'espace reste en suspens. En vertu du Traité sur l'espace extra-atmosphérique, il est interdit aux États de revendiquer la souveraineté sur les corps célestes ou leurs surfaces. La question de savoir si cette restriction s'applique également aux particuliers et aux entreprises fait l'objet d'un débat parmi les juristes spécialisés dans le droit spatial, car le traité n'aborde pas explicitement cette question.

Pourtant, sans propriété privée, il n'y a ni incitation ni cadre financier pour soutenir des projets tels que la construction de villes sur la Lune ou même sur Mars. Elon Musk a évoqué l'idée d'installer un million de personnes sur Mars. Mais même la création d'une colonie de 1 000 ou 10 000 personnes serait inconcevable si elle était financée uniquement par les contribuables.

Sur Terre, les systèmes économiques sans propriété privée n'ont jamais réussi. Pourquoi en serait-il autrement sur la Lune ou sur Mars ?

## **Fonds d'investissement immobilier**

Alors, qui devrait avoir le droit d'acquérir des biens dans l'espace ? La réponse est simple : ceux qui ont les moyens financiers de l'atteindre, de le développer et de l'utiliser. Si SpaceX réussit à atteindre Mars et commence à construire des colonies permanentes, alors la propriété des terres devrait initialement revenir à l'entreprise — pas de la planète entière, bien sûr, mais d'une zone gérable. Un tel cadre rendrait également le financement possible. SpaceX, par exemple, pourrait placer des terres martiennes dans un fonds d'investissement immobilier, permettant ainsi aux forces du marché d'en déterminer la valeur. N'importe qui pourrait devenir actionnaire.

Le même principe s'applique aux industries futures telles que l'exploitation minière spatiale, en particulier sur les astéroïdes. Si les corps célestes n'appartiennent à personne — ou, comme certains le suggèrent, à "l'humanité tout entière" —, alors l'espace ne sera pas utilisé de manière plus productive que l'Antarctique, où l'absence de droits de propriété a largement empêché le développement économique.

Nous devons cesser de considérer l'espace comme un simple objet de curiosité et de recherche. Tout comme les satellites ont déjà transformé l'environnement proche de la Terre en un domaine économique, nous devons également étendre l'activité économique plus loin dans l'espace — concrétisant ainsi la vision formulée par von Braun il y a plus d'un demi-siècle.

*\*Rainer Zitelmann est historien et sociologue. Il va publier en anglais New Space Capitalism.*



**Cet article vous a plu ?**

Il vous reste **5 articles** à offrir ce mois-ci. ?

[Générer le lien de partage](#)

---

## EXPLORER LA RUBRIQUE IDÉES ET DÉBATS



**Johan Norberg : "Aux Français de tirer les leçons de la défaite de Viktor Orban..."**



**Petites phrases, grandes idées : Frédéric Mazzella, fondateur de Blablacar, crée le Prix des Citations**



**"Les vibes étaient incroyables" : comment l'énergie a remplacé l'âme, par Julia de Funès**